

## SERMON XII.

POUR LE JEUNE

DU 13 MARS 1748.

*La requête d'Habacuc le Prophète pour les ignorances. Eternel, j'ai ouï ce que tu m'as fait ouïr, & j'en ai été saisi de crainte. O Eternel! entretien ton ouvrage en son être durant le cours des années! fais le connoître parmi le cours des années! souviens-toi lors que tu es en colère, d'avoir compassion. HABACUC III. 1. 2.*

**J**AMAIS, Mes Frères, nous ne nous sentimes mieux affranchis de la nécessité de ces préparatifs, qu'ordinairement l'Orateur se croit obligé de mettre en œuvre, pour amener les Auditeurs à son sujet, que nous le sommes aujourd'hui par le Texte même dont nous avons fait choix, & par son sensible rapport à l'occasion qui nous assemble. Vos esprits, je m'assure, en sentent la convenance, & en préviennent déjà l'application. Ah Chrétiens!

tiens! Dieu se fait entendre à nous, comme autrefois à son Prophète. Les objets qui nous environnent sont pour nous une voix bien claire, & que cette voix doit nous effrayer! *Eternel! j'ai ouï ce que tu m'as fait ouïr, & j'en ai été saisi de crainte.* Heureux si de notre part une salutaire componction, si l'humiliation d'une ame vraiment pénitente, si le zèle d'un cœur vivement touché des maux de l'Etat & de l'Eglise, donne du poids aux prières que nous sommes venus adresser à Dieu! *O Eternel! entretien ton ouvrage en son être durant le cours des années! fais le connoître parmi le cours des années! souvien-toi, lors que tu es en colère, d'avoir compassion! Amen.*

On ne sauroit déterminer au juste dans quel tems Habacuc exerça son Ministère Prophétique. Quelques Interprètes, sur certains rapports qu'on trouve entre lui & Jérémie, veulent qu'il ait fleuri comme ce dernier, vers le règne de Josias. Mais la place que lui donne le sacré Canon entre Nahum & Sophonie, persuade aux autres avec plus d'apparence, qu'il a prophétisé sous le règne de Manassé, l'un des plus méchans Rois qu'on ait vu assis sur le Thrône de David. Son dé-  
but

but caractérise assez un règne comme celui-là, qui fut le règne de l'injustice. Car le Prophète s'y plaint amèrement du triomphe des impies, & de l'oppression des gens de bien. *O Eternel! jusques à quand crierai-je, sans que tu écoutes? jusques à quand crierai-je vers toi violence; sans que tu délivres? Pourquoi me fais-tu voir l'outrage, & vois-tu la perversité? La Loi est sans force, le droit ne vient jamais en avant; à cause de cela le méchant environne le juste, & à cause de cela le jugement sort tout corrompu.* En effet, sous un méchant Prince tel que Manassé, on doit s'attendre à voir son Royaume inondé par un déluge d'iniquités; puis qu'à celles qu'il commet lui-même en foulant aux pieds & les mœurs & les loix, se joignent encore toutes celles que son exemple fait commettre, toutes celles que l'impunité autorise & multiplie sous un Tyran, combien ne s'éleve-t-il pas de petits Tyrans? que de sangsues dévorent l'Etat, succent la substance du pauvre Peuple! que de juges corrompus vendent la justice & pervertissent le droit! *A cause de cela le méchant environne le juste, & à cause de cela le jugement sort tout corrompu.* Dieu pour répondre à la plainte de son

Ministre, lui révèle un avenir de vengeance dont le Monarque & la Nation coupable seront également la victime. Il lui annonce l'invasion de la Judée par les Chaldéens; peuple belliqueux, féroce, cruel, impétueux: peuple conquérant, qui fera trembler la terre sous ses Armées formidables; qui renversera l'un sur l'autre, Princes, Fortereffes, Royaumes, qui *engloutira* tout de son seul regard.

Hab. I. 9. À cette vûe le Prophète adore la justice du Très-haut. Mais en même tems, frappé de compassion pour ce Peuple qui en deviendra l'objet, ému d'une sainte indignation contre des oppresseurs plus injustes & plus coupables encore que ceux dont ils sont venus châtier les crimes, il intercède en faveur des pauvres Juifs; il sollicite les compassions divines pour leur délivrance, & se console par cette pensée, que le fier Chaldéen aura son tour; & qu'après avoir été dans la main de Dieu une verge pour châtier son Peuple, Dieu lui fera subir à lui-même la juste peine de son insatiable & cruelle ambition.

*Nès-tu pas de toute éternité, ô Eternel, mon Dieu, mon Saint? nous ne mourrons point, ô Eternel! tu l'as mis pour faire jugement; & toi, mon Rocher, tu l'as fondé pour punir. Tu as les yeux trop*

*trop purs pour voir le mal, & tu ne saurois prendre plaisir à regarder le mal qu'on fait à autrui. Pourquoi regarderois-tu les perfides, & te tairois-tu quand le méchant dévore celui qui est plus juste que lui? C'est dans de tels mouvemens qu'Habacuc adresse à Dieu la requête de mon Texte.*

Il l'intitule *requête pour les ignorances*. Le terme Hébreu *Schigjonoth*, que les uns ont pris pour le nom de quelque air alors fort connu, ou pour un certain mode de Musique; [car tout le Discours de ce Chapitre, est une espèce de Poëme ou de Cantique qui devoit être mis en chant, comme en font foi ces paroles qui se lisent à la fin; *Au Maître Chantre sur Neguinoth*;] ce terme, dis-je, peut fort bien se rendre par celui de *perplexités & d'incertitudes*. Dieu venoit de révéler à son Prophète la prochaine calamité des Juifs; mais il ne lui avoit point encore développé quels événemens devoient succéder à celui-là, il ne s'étoit point ouvert à lui sur la suite de ses desseins. Habacuc, durant ces sombres incertitudes, dans cette nuit d'ignorance & de doute; d'un côté saisi de crainte à l'approche des jugemens du Ciel, de l'autre fondant quelque espéran-

ce en faveur des Juifs, sur les compassions de Dieu & sur ses anciennes promesses, fait monter vers lui la requête dont notre Texte forme le commencement. Quand je dis que Dieu ne s'étoit point encore ouvert à son Prophète, sur les catastrophes qui devoient suivre la désolation de la Judée par les Chaldéens: c'est qu'il me paroît manifeste, que ce Chapitre troisième d'Habacuc a été transposé, devant être mis entre le premier & le second où est sa véritable place. C'est de quoi une lecture attentive de toute cette Prophétie ne manquera pas de vous convaincre. La fin du premier Chapitre, nous représente les affreux ravages que feront les armes des Chaldéens, & l'incroyable rapidité avec laquelle ils subjuguèrent les Peuples. Elle nous le représente sous l'emblème d'un pêcheur qui enlève tout avec l'hameçon, & qui assemble toute sorte de poissons dans ses filets. Qui pourra, s'écrie là-dessus le Prophète, qui pourra mettre un frein à cette puissance *affreuse & terrible dont l'autorité vient d'elle-même?* qui domptera ce monstre alteré de sang, qui dévore tout, sans dire jamais, c'est assez, *Il sacrifiera à son filet, & fera des encensemens à son rets, parce qu'il aura eu par leur moyen une*  
*grasse*

grasse portion, & que sa viande est une chose moëlleuse. Vuidera-t-il à cause de cela son filet? & cessera-t-il jamais de faire le carnage des Nations? Au milieu d'une telle angoisse, le Prophète adresse à Dieu le discours qui se voit au troisième Chapitre. Il le conjure, malgré le juste courroux dont il est embrasé contre les Juifs, d'avoir compassion de ce Peuple. Il rappelle à sa mémoire tant de marques d'amour qu'il lui a ci-devant données, tant de merveilles opérées en sa faveur; la mer rouge passée à pied sec; la Loi publiée sur le Sinai du milieu des tonnerres & des éclairs; le Jourdain remontant vers sa source pour livrer passage au Peuple élu; les Nations de Canaan miraculeusement terrassées par le Ministere de Josué. A de si pathétiques instances, sont visiblement relatives ces paroles par où commence le chapitre second. *Je me tenois en ma sentinelle, j'étois debout dans la forteresse & faisois le guet, pour voir ce qui me seroit dit, & ce que je répondrois sur ma plainte, Ce que je répondrois; savoir au Peuple Juif, au nom duquel il venoit de parler, & dont il venoit de plaider la cause auprès de Dieu. Cette réponse est contenue dans la Vision qui remplit le reste du Chapi-*

tre, où Dieu montre en esprit au Prophète, la chute de Babylone, & la destruction de son Empire par les Perses & les Medes.

*Eternel! j'ai ouï ce que tu m'as fait ouïr. J'ai très-bien compris, Seigneur! ce terrible avenir que tu viens de me reveler; cette vengeance signalée dont tu accableras un monde de pervers, dont je déplorais tout à l'heure en ta présence les désordres, les violences, les iniquités. Mais, ô Dieu! quand tu lèves le bras pour punir un Peuple coupable, qui n'en seroit effrayé? Quel spectacle, que la ruïne d'une Nation entière! Hélas! que de Gens-de-bien doivent naturellement s'y voir enveloppés dans la tempête générale! Que de justes alors périssent pour l'amour des méchans! Que d'innocentes victimes, immolées par ces fleaux qui ravagent tout un Etat! Le zèle d'un bon Patriote, la charité d'un vrai Fidèle, font qu'on ne se sent pas alors seulement touché du malheur des bons, mais qu'on est ému d'une vive compassion sur le triste sort des pécheurs les plus endurcis. O Juge de toute la terre! peut-être qu'il y a cinquante justes dans la ville, les feras-tu périr aussi? ne pardonneras-tu point à la ville à cause des cinquante justes?*

justes? Voilà donc l'ame de notre Prophète successivement agitée de mouvemens opposés. D'abord, justement indigné des crimes de ses Concitoyens, il en demande la vengeance; & quand cette vengeance lui est annoncée, le voilà épouvanté, consterné du désastre de ces mêmes Concitoyens. *J'ai ouï ce que tu m'as fait voir. J'ai été saisi de crainte.*

O Eternel, poursuit Habacuc, *entretien ton ouvrage en son être parmi le cours des années; fais le connoître parmi le cours des années (a).* Je ne m'arrêterai point ici à discuter la pensée de certains Interprètes plus remplis de piété, qu'éclairés des lumières de la bonne Critique, qui se faisant un mérite de chercher Jesus-Christ par tout, & le trouvant souvent où il n'est pas, s'imaginent qu'Habacuc, dans cette prière, demande à Dieu l'exécution de ses décrets pour le salut du Genre-humain; & que cette œuvre qu'il le supplie de faire connoître durant le cours des années, n'est autre chose que l'envoi du Rédempteur que Dieu a ordonné avant tous les siècles pour être  
pro-

(a) D'autres traduisent, *Vivifie ton œuvre, ou produis-la dans nos jours.* Ce qui n'est pas conforme à l'Hébreu.

Rom. III. 24. Gal. IV. 4. *propitiatoire par la foi en son sang, & qui a paru au monde quand l'accomplissement des tems est venu, selon l'expression d'un Apôtre. Ce Commentaire, tout pieux qu'il est, ne fauroit avoir sa place ici. Les circonstances où le Prophète se trouvoit, l'objet constant de sa prophétie, la suite entière de notre chapitre, tout prouve que par l'œuvre de l'Eternel, on doit entendre Israël, lui-même, qui étoit l'œuvre de Dieu par excellence; puis que non-seulement Dieu l'avoit formé, ce qui lui étoit commun avec tous les autres Peuples de la terre dont Dieu est également le Créateur; mais à cause du choix qu'il avoit fait de ce Peuple, du soin tout singulier qu'il en avoit pris, des merveilles qui avoient opéré sa naissance, son accroissement, sa conservation; de sa loi qu'il lui avoit donnée, de la providence miraculeuse par laquelle il l'avoit gouverné jusqu'alors; ensorte qu'on pouvoit dire que Dieu s'étoit plû à manifester dans cette Nation bien-aimée, sa sagesse, sa puissance, sa miséricorde, en un mot la gloire de tous ses attributs. Ainsi a dit l'Eternel qui t'a créé, ô Jacob! & qui t'a formé, ô Israël! ne crain point, car je t'ai racheté.*

Esaie XLIII. 1, 15.

chetté. Je t'ai appelé par ton nom, tu <sup>Esaie</sup>  
es à moi. Ainsi a dit l'Eternel le Saint <sup>XLIV,</sup>  
d'Israël qui est son formateur, me don- <sup>12</sup>  
neriez-vous la loi touchant mes fils, & <sup>XLV.</sup>  
touchant l'œuvre de mes mains? Ce <sup>11.</sup>  
sont les expressions d'Esaie. Celles de  
mon Texte ne renferment donc autre  
chose qu'un vœu pour la conservation du  
Peuple Juif. *Maintien ton œuvre en son*  
*être, fais la connoître parmi le cours*  
*des années*, cela signifie; n'exterminé point  
ce Peuple que tu avois mis à part comme  
*ion plus précieux joyau.* Ne permets pas <sup>Malach.</sup>  
que sa triste captivité en Babilone le dis- <sup>III. 17.</sup>  
sipe, & l'anéantisse. Qu'au moins le  
châtiment dont tu visiteras les malheu-  
reux Juifs, soit un châtiment passager, &  
lors que ta justice les frappe, que ta mi-  
séricorde ne les perdant jamais de vue,  
rameine sur eux, après ce terrible orage,  
des jours plus serains & plus fortunés.  
Ici notre Prophète, saintement industrieux  
à plaider au tribunal de Dieu la cause  
des pauvres pécheurs, aux droits de sa  
justice qui sollicite la perte du coupable,  
oppose ceux de cette miséricorde qui ai-  
me à se glorifier par dessus la condamna-  
tion. Il leur oppose les tendres compas-  
sions de ce Père qui châtie à regret, mais  
qui

qui se délecte à pardonner. *Souviens-toi, lorsque tu es en colère d'avoir compassion.* C'est ainsi qu'il dit ailleurs, que le Seigneur ne rejette point à toujours; mais que s'il afflige quelqu'un, il en a aussi compassion, selon la grandeur de ses gratuités. A quoi se rapporte la prière d'un Prophète; *châtie-moi, ô Eternel!* mais que ce soit par mesure; non point en ta colère, de peur que tu ne me réduises à néant: & cette consolante déclaration de Michée; *Qui est le Dieu fort comme toi qui ôte l'iniquité, & qui passe par dessus les forfaits du reste de son héritage? Il ne tient point toujours sa colère, parce qu'il se plaît en la gratuité. Il aura encore compassion de nous; il mettra bas nos iniquités, & jettera tous nos péchés au fond de la mer. Tu maintiendras ta vérité à Jacob, & ta gratuité à Abraham, laquelle tu as jurée à nos Pères dès les tems d'ancienneté.*

Voilà en abrégé le Commentaire de mon Texte; reste à vous en faire l'application. La voix de Dieu retentit à nos oreilles, Mes Frères, voix menaçante pour l'Eglise & pour l'Etat, voix bien capable de jeter l'effroi dans nos ames! Ce n'est point

*Pour le Jeune du 13 Mars 1748. 463*

point celle d'une vision prophétique; c'est celle qui sort, pour ainsi dire, du sein même des événemens. Serions-nous sourds à cette voix! n'entendrions-nous point ce qu'elle nous dit? Ah Seigneur, *j'ai ouï ce que tu m'as fait ouïr, & j'en suis saisi de crainte.*

Mais si nous n'avons que trop de sujets d'affliction & de douleur, ne négligeons pas, après y avoir fixé la vûe, d'envifager en même tems les consolations qui les adoucissent. Mêlons au sentiment de la colère de Dieu, un ardent recours à sa miséricorde. Tempérons de justes craintes par de justes espérances. Souvenons-nous, Chrétiens, que l'Eglise, cette Eglise dont le péril nous fait trembler, est *l'œuvre de Dieu*. Souvenons-nous que l'Etat dont nous sommes membres, cet Etat que les secouffes d'une guerre cruelle ont ébranlé déjà sur ses fondemens, & qu'elles menacent de renverser, que cet Etat est aussi d'une façon particulière, & par la liaison même que la Providence a mis entre ses intérêts & ceux de l'Eglise, *l'œuvre du Très-haut*. *Eternel! entretien ton œuvre en son être durant le cours des années: fais la connoître parmi le cours des années.*

Eph.  
VI. 24.  
Jude 3.

Il est vrai, Mes Frères, l'Eglise est menacée. Cette Eglise qui consiste dans l'assemblage de ceux qui invoquent le nom du Seigneur Jesus-Christ *en pureté, & qui combattant pour la foi qui a été une fois donnée aux Saints*, opposent la simplicité de l'Evangile aux attentats de la tyrannie Antichrétienne, hélas! en quel état cette pauvre Sion est-elle réduite? Nous lui voyons perdre tous les jours quelqu'un de ses appuis. Tantôt par la défection honteuse, tantôt par la lâche indifférence de ceux qui devroient être ses nourriciers & ses Protecteurs. Et qu'elle est cette Puissance qui nous envahit aujourd'hui? cette Puissance dont les redoutables progrès menacent la liberté de l'Europe entière? C'est celle-là même qui persécute avec fureur les Confesseurs de Jesus-Christ; celle qui s'est enivrée du sang des Martyrs; celle qui se déclare la Fille aînée de Rome, la protectrice de ses erreurs, la dépositaire de ses abominations. Que deviendra le vrai Culte? où s'ira cacher l'Eglise de Dieu, si une telle Puissance subjugué l'Europe?

Il est vrai l'Etat n'est pas moins menacé que l'Eglise? Parlez pour moi, barrières enlevées

vées, territoires envahis, forteresses surprises, remparts abatus! parlez, défaites sanglantes, saccagemens cruels, *prisonniers*, selon l'expression de notre Prophète, *amassez comme du sable!* parlez, nombreuses Armées de l'ennemi, qui volez comme des Aigles vers leur proie! parlez, instrument belliqueux, dont l'effroyable bruit fait retentir nos frontières! Ah! si les suites d'une telle guerre répondent à de si malheureux commencemens; si la campagne prochaine ressemble aux campagnes qui l'ont précédée, où en serons-nous, dites-moi? quelle expectative est la nôtre? que deviendra le sort de la République & par là même quelles ressources aura l'Eglise? double sujet d'une appréhension bien juste. *Eternel! j'ai ouï ce que tu m'as fait ouïr, & j'en suis saisi de crainte.*

Opposons pourtant à ces justes craintes des espérances non moins légitimes. Il faut que la confiance en Dieu, qu'un ardent recours à lui, qu'un vif sentiment de ses grandes miséricordes relève nos esprits abbatus. *O Eternel! entretien ton ouvrage en son être parmi le cours des années! Souvien-toi, lors que tu es enclère d'avoir compassion.* L'Eglise est l'ouvrage de Dieu. C'est l'ouvrage de sa mi-

féricorde & de son amour. C'est un Peuple qu'il a formé, qu'il a élu, qu'il a mis à part; un peuple dont il est le Dieu, & dont l'ancien Israël n'a été que la figure. C'est une maison spirituelle, dont Jesus-Christ qui en est l'Architecte, est aussi le fondement. Il l'a bâtie sur le roc; par conséquent *les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle*; par conséquent, que l'orage gronde, que les vents soufflent, que les torrens viennent heurter contre *cette maison-là*, elle demeure inébranlable. Les siècles qui coulent sur elle, la chute des Empires, les révolutions des choses humaines, sont incapables de l'entraîner. Son histoire, qui commence avec l'Univers, en fournit la preuve; & les divines promesses en font le garand. *Qu'Israël dise maintenant; ils m'ont souvent tourmenté dès ma jeunesse, toutefois ils n'ont point encore eu le dessus sur moi. L'Eternel est juste, il a coupé les cordes des méchans. Tous ceux qui ont Sion en haine, rougiront de honte, & seront repoussés en arrière.* Non, dans quelque détroit fâcheux que se soit trouvée l'Eglise de Dieu, à quelques extrémités qu'on l'ait vûe quelquefois réduite, le bras tout-puissant qui la soutient, a su l'en tirer, & la faire triompher

Matth.  
XVI.  
13.

Ib. VII.  
25.

Pseau.  
CXXIX. 1.  
2, 4, 5.

pher glorieusement de ses plus redoutables persecuteurs. Voilà ce que nous montre en particulier l'histoire de notre bienheureuse Réformation; lors que la Vérité Chrétienne ressuscita de l'espèce de tombeau dans lequel la superstition papale prétendoit l'ensevelir à jamais, & remplit le monde de sa lumière: lors que l'Epouse de Jesus-Christ, poursuivie à travers un fleuve de sang, après avoir été contrainte de chercher un asyle dans les déserts, en sortit pour peupler la terre d'une nombreuse postérité. Et nous craindrions après cela que les coups qu'on porte aujourd'hui à cette même Réformation ne l'anéantissent? Non, Seigneur! *tu n'abandonneras point l'œuvre de tes mains*, Pseau: CXXXVIII. 8. cette œuvre dans laquelle tu te glorifies; cette Eglise qui est l'objet de ton amour, le centre de tes complaisances, l'Epouse de ton Fils; cette Epouse qu'il a rachetée, qu'il s'est acquise par son précieux sang; cette Epouse qu'il s'est unie par d'indissolubles nœuds. *Ne crains donc point, petit Troupeau!* Luc XII. 32. Peuple fidèle, que Dieu a placé sur la Terre, de cette même main qui fonda la terre, & pour y subsister aussi long-tems qu'elle. Ne crain point, quoique les Nations mément bruit, que les Royaumes soient ébranlés, que la Ter-

Pseau.  
XLVI.  
8.

Esaïe  
Ll. 12.  
LIV.  
15, 17.

re chancelle sur ses pilotis, & que les montagnes se renversent dans la mer. Ne crain rien, puis que *l'Eternel des Armées est avec nous, puis que le Dieu de Jacob nous est une haute retraite.* Fidèles! vous tremblez quelquefois à l'aspect des furieux assauts que vous voyez livrer à l'Eglise; c'est que vous ne songez pas à la force supérieure qui l'affermir, ni au bras invincible qui combat pour elle. *C'est moi, c'est moi qui vous console: Qui es-tu qui ayes peur de l'homme mortel qui mourra, & du fils de l'homme qui deviendra comme du foin? Nulles armes forgées contre toi ne prospéreront, & tu rendras convaincue toute langue qui s'élèvera contre toi en jugement. Quiconque s'élèvera contre toi, tombera pour l'amour de toi.* C'est avec de pareils motifs de confiance; fondés sur les promesses de Dieu, sur ce qu'il opéra tant de fois en faveur de son Peuple, sur ce plan de Providence qui ramène tout aux intérêts de l'Eglise, qui fait concourir toutes choses à sa conservation, à son salut; que lors qu'un fidèle la voit affligée, battue de la tempête, dénuée de secours humains, il doit demander à Dieu, & tout ensemble attendre de lui sa délivrance, en s'écriant avec le Prophète: *O Eternel!*  
entre-

*entretien ton ouvrage en son être, parmi le cours des années! fai le connoître parmi le cours des années.*

Que si l'Eglise est par excellence l'ouvrage de Dieu; l'Etat dont nous sommes les Citoyens, peut aussi, dans un certain sens, s'approprier ce glorieux titre. Remontez, Mes Frères, jusqu'à l'origine de cette République. Donnez-vous le soin de remarquer dans quelles conjonctures, par quels moyens, à travers combien d'obstacles elle s'est formée, maintenue, élevée à un si haut point de prospérité & de gloire. Vous appercevrez le doigt de Dieu dans cette grande œuvre; vous ne douterez pas que sa propre main n'en ait posé les fondemens. C'est Dieu, qui reveilla le désir de la liberté, dans un peuple soumis depuis si long-tems au joug impérial d'une puissance étrangère. C'est Dieu, qui lui suscita pour Libérateur, un de ces hommes rares, que la Providence fait paroître de loin à loin, quand il est question de renouveler la face du monde: Un de ces hommes qui destinés à de grandes choses, rassemblent en eux toutes les qualités, par où l'on devient propre à les accomplir: Un héros que son siècle peut opposer à tous ceux que l'antiquité nous vante: Un Prince guerrier, politique, & magnanime; Esprit

prit profond, souple, plein de ressources, ferme dans ses vûes; Ame grande, que la prospérité n'environnoit jamais, que l'adversité ne pouvoit abattre. C'est Dieu qui sous la conduite de ce nouveau *Moyse*, fit briser à la Hollande les fers de l'Espagne; enforte qu'avec les plus petites forces, celle-là fut en état de tenir tête à celle-ci, & de faire échouer tous les efforts de la Monarchie, alors la plus formidable de l'Europe. Après la perte d'un tel Chef, Dieu soutint cette République à peine née, & prêta des appuis inespérés à sa liberté chancelante. Lui qui tient en sa main les cœurs des Rois, il arma deux Couronnes voisines en sa faveur. Il lui forma de nouveaux Chefs, également consommés dans le métier des armes, & dans l'art du Gouvernement. Les diverses trames ourdies pour sa ruine se dissipèrent; les noires intrigues de ses ennemis devinrent inutiles; & après une sanglante guerre de près de septante années, soutenue par les habitans de ce Pays avec différens succès, mais toujours avec un courage indomptable, la fameuse Paix de Munster, il y a précisément un siècle, mit le dernier sceau à l'établissement de la République, & força l'ancien Maître de ces Provinces à re-  
 con-

connoître leur indépendance. Ne put-on pas à bon droit s'écrier alors: *Ceci a* <sup>Pseau:</sup>  
*été fait par l'Eternel, & c'est une cho-* <sup>CXVIII.</sup>  
*se merveilleuse devant nos yeux.* En ef- <sup>23.</sup>  
fet, la République des Provinces-Unies  
paroît une œuvre manifeste de la main du  
Très-haut; soit que nous regardions sim-  
plement cette précieuse liberté, acquise,  
maintenue, affermie malgré tant d'enne-  
mis, contre toute espérance humaine; soit  
que nous envisagions sur-tout l'appui qu'en  
reçut notre sainte Reformation, dont elle  
devint un des principaux boulevards: puis-  
que sortie du milieu des buchers de l'In-  
quisition Espagnole; née, pour ainsi di-  
re, de la cendre des Martyrs, on l'a vue  
servir depuis de Nourrissière à l'Eglise,  
& d'asyle aux Confesseurs de la Vérité.

*O Cité de Dieu, que les choses qui sont* <sup>Pseau:</sup>  
*dites de toi, sont des choses merveil-* <sup>LXXXVII.</sup>  
*les. Jerusalem! secoue la poudre de* <sup>3. Esäie</sup>  
*dessus toi, lève-toi & t'assieds: brise les* <sup>LII. 2.</sup>  
*liens de ton col, fille de Sion qui étois* <sup>LX. 1,</sup>  
*captive. Lève-toi, sois illuminée, car* <sup>3, 5,</sup>  
*ta lumière est venue, & la gloire de*  
*l'Eternel s'est levée sur toi. Les Na-*  
*tions marcheront désormais à ta lumiè-*  
*re, & les Rois à la splendeur qui se lé-*  
*vera sur toi. Ah! que ton cœur dut*  
*s'étonner & s'épanouir de joie, de voir*

*l'abondance de la mer se tourner vers toi, & les richesses des Nations rouler dans ton sein? Mais ce n'est pas tout. Après avoir créé cet Etat, Dieu s'en déclare hautement le Protecteur, & se montre jaloux de perfectionner l'œuvre qu'il a commencée. A peine vingt & quatre ans s'étoient écoulés, qu'un Monarque voisin, fier des premiers succès de ses armes, alteré de gloire, avide du nom de Conquérant, tombe sur ces Provinces avec une puissance formidable. Il passe les fleuves, franchit les murailles, enlève avec la rapidité de l'éclair, Châteaux, Villes & Provinces. Rien ne résiste à ce furieux torrent, & les eaux débordées arrêtent à peine l'impétuosité de ses Troupes victorieuses. Mais venez, contemplez les faits de l'Eternel. Ce Dieu que la Republique implore, vole à son secours dans sa détresse. Faisant combattre en sa faveur les saisons & les élémens, il repousse l'ennemi hors de son sein; il l'oblige d'abandonner ses conquêtes, & de retourner par le chemin par lequel il étoit venu. Un nouveau Libérateur, un noble rejetton des premiers Défenseurs de la Hollande, relève la gloire de ses armes. Prenant en main le timon de l'Etat; par la sagesse de ses conseils, par les justes mesu-*

Pseau.  
XLVI.  
9.

V. Esaië  
xxxvii.  
34.

mésures de sa profonde politique, profitant encore des ressources que lui prête l'étonnante révolution qui le place sur un Trône voisin, il brise les fers déjà préparés à l'Europe, rasfermit la liberté de sa Patrie, & rassure de toutes parts le corps de notre Réformation ébranlé. Voilà, Chrétiens, ce que nous avons oui <sup>Pseau.</sup> de nos oreilles, voilà les exploits que <sup>XLIV.</sup> nos Pères nous ont racontés. Exploits, avantcoureurs d'autres merveilles qui se sont depuis passées sous nos yeux. Après la mort de ce grand Prince, nous vîmes une Ligue formée par sa prévoyance, à qui pour ainsi dire, il avoit donné l'ame & la vie, servir de frein aux nouveaux attentats de l'Usurpateur, qui réunissant à ses propres forces celles de l'Espagne, ménaçoit plus que jamais de tout envahir. A l'aide de ses généreux Alliés, & sous la conduite de deux Chefs, dont la parfaite intelligence, chose jusqu'alors inouïe, secondoit la haute capacité, nous vîmes la République remporter victoire sur victoire, humilier son superbe ennemi, & bientôt en état de lui imposer la Loi. Alors l'Eternel des Armées marchoit à notre tête; sa justice alloit devant nous; sa gloire étoit notre arrière-<sup>Esaie</sup>garde. Beaux jours, il est vrai, vous ne <sup>LVIII.</sup> futes <sup>8.</sup>

futes guères durables ! un triste nuage vint obscurcir votre éclat. Nous eumes la douleur de voir flétrir nos lauriers, pour n'en avoir pas assez fait hommage à celui qui nous donnoit de les cueillir. Enfin à tant de combats succède une longue Paix. Cette Paix, durant plus de trente ans, met nos Provinces à l'abri des troubles & des ravages dont, par reprises, le reste de l'Europe est désolée. Nous espérons que Dieu propice à nos prières daigneroit prolonger ce calme heureux ; qu'il *entretiendrait* cette œuvre durant le cours des années. Hélas ! nos péchés nous rendoient indignes d'une telle grace. L'embrasement général de l'Europe, atteint jusqu'à nous. Une invasion perfide vient tout à coup porter le fer & la flamme dans les entrailles de ce Pays. O Dieu ! ton bras est-il racourci ? tes *compassions* font-elles *défaillies* ? Allons-nous donc être *consumés* ! Non, non, Mes Frères, un coup du Ciel relève nos espérances abbatues. La voix du Peuple devient l'organe de celle de Dieu, qui de ce même sang si fertile en Défenseurs de la Liberté & de la Religion opprimée, suscite un nouveau *Josué* pour le mettre à notre tête. O que les prémices de son Administration nous en promettent d'heureux fruits !  
que

que le caractère de l'ame de ce Prince, manifeste bien déjà les vûes miséricordieuses de celui qui nous l'a donné! & que ce Fils que Dieu vient de lui faire naître, ce Fils, objet de tant de vœux, germe de tant de douces espérances, offre à la République d'heureux augures de son affermissement! Non, Seigneur! *tes compassions ne sont point défailles*; non, *nous ne serons point consumés*, nous croyons le reconnoître à ces derniers traits de son amour. Ah! l'on voit bien que cette République est ton ouvrage; tu ne l'abandonneras pas cet ouvrage: tu ne le laisseras pas périr. Oui, l'E-<sup>Pfeau:</sup>  
*ternel achevera ce qui me concerne.* E-<sup>CXXXVIII</sup>  
*ternel! entretien ton ouvrage en son être*  
*durant le cours des années. Fais le con-*  
*noître durant le cours des années.*

J'avoue que cette adorable Providence, qui préside au fort des Empires, & qui dans ses décrets éternels a marqué le point de leur accroissement, & le terme de leur décadence, ne s'est engagée à la conservation d'aucun Peuple en particulier. Et si vous en exceptez les Juifs, qui, avant la venue de Jesus-Christ, pouvoient se promettre le maintien de leur Nation, parce que le Sauveur du Monde devoit un jour naître de son sein; aucune autre ne peut se dire, que les promesses

ses de Dieu l'engagent à la conserver *dans son être parmi le cours des années*, ni s'affûrer que le Ciel opérera des miracles pour en prévenir la ruine. Il n'y a qu'un seul Royaume sur la terre qui ne peut périr, c'est celui de Jesus-Christ. Mais comme ce Royaume est répandu par tout, qu'il n'est renfermé dans aucunes bornes précises, que sa destinée ne tient à celle d'aucun Peuple, & que suivant le cours de la lumière Evangélique, il passe successivement de peuple en peuple & de climats en climats, par-tout où Dieu transporte son chandelier; la durée de ce règne est indépendante des révolutions de la Société. Cette Arche mystique à qui Jesus-Christ sert de Pilote, erre dans le monde, & flotte, sans risque d'être submergée, sur les eaux de cette mer orageuse. Ainsi, que les Peuples se confondent, que les Empires se succèdent les uns aux autres, & se renversent successivement; l'Eglise n'en subsistera pas moins. Cependant comme Dieu, dans l'ordre de sa Providence, suit d'ordinaire certaines Loix, & se plaît à cacher ses opérations sous le voile des causes secondes; il y a lieu de présûmer, qu'il protégera les Nations dans le sein desquelles une portion considérable de son Eglise est renfermée,

& qu'un Pays qui sert d'afyle aux Fidèles, trouvera, dans leur nombre même, une fauve-garde contre les derniers coups de la colère du Ciel.

Helas, Chrétiens! que ne pouvons-nous donner à ce motif de confiance toute la force dont il est susceptible! que ne m'est-il permis de supposer le nombre des Chrétiens réels (car la profession du Christianisme, & du Christianisme Reformé, n'est rien aux yeux de Dieu, fans le Christianisme réel) que ne m'est-il permis de supposer, la multitude des vrais membres de l'Eglise de Jesus-Christ, si considérable parmi nous, que cela nous autorise à croire que Dieu ne se résoudra jamais à notre perte, & que l'intérêt même de son Eglise, qui lui est si cher, l'engage à notre conservation! Mais gardons-nous de nous trop flatter, Mes Frères, & que les promesses que Dieu a faites à ses enfans, n'aillent point nourrir la sécurité de ceux qui ne sont pas de ce nombre. Que sa miséricorde même à l'égard des pénitens, ne serve point de prétexte à l'impénitence des autres, pour leur faire *démentir l'Eternel*, en disant avec audace; *cela n'arrivera pas: le mal ne viendra pas jusqu'à nous.*

Jérém.  
V. 12.

J'ose espérer, il est vrai, que Dieu entretiendra son œuvre en nous conservant.

Oui,

Oui, je vous l'ai déjà dit, trop de traits marqués de Providence, trop de gages visibles de sa paternelle protection, me le persuadent. Mais Dieu ne peut-il pas, sans écraser cette République, lui porter encore de nouveaux coups? ne peut-il pas l'abaisser davantage? ne l'a-t-il pas jadis réduite à de plus rudes extrémités que celle où elle se trouve réduite actuellement? Sans permettre à son cruel ennemi de la conquérir, de la soumettre à son joug de fer, & d'y éteindre jusqu'aux dernières étincelles de la Liberté & de la Religion, ne fauroit-il la frapper de plus de plaies, l'épuiser par de plus grandes pertes encore, l'accabler de plus de revers? Ah! Seigneur Eternel! arrête ton bras vengeur! châtie-nous, mais que ce soit par mesure; & *tandis que tu es en colère, souvien-toi d'avoir compassion.* Dieu est en colère; c'est à nous, Mes Frères, de travailler à le fléchir. Il est irrité contre nous; & que de sujets n'en a-t-il pas? demandez-le à vos consciences? Car sans faire mention des attentats énormes qui tous les jours se commettent à notre vûe; sans parler de tant de péchés qui *souillent la terre* que nous habitons; péchés qui crient vengeance, & dont l'impunité dans les particuliers en rend

rend la Nation responsable, & en fait des crimes publics: bornons-nous aux désordres de ce Troupeau. Parlons de ces vices que depuis si long-tems vos Pasteurs vous reprochent, & dont vous vous souciez si peu de vous corriger. Parlons de vos fraudes, de vos injustices, de vos médifances, & de vos quérnelles. Parlons de votre mondanité, de votre faste, de votre orgueil, de votre peu de Religion. Parlons de cet endurcissement inconcevable, qui vous rend insensibles aux coups de la verge de Dieu, après vous avoir rendu ingrats aux dons de sa paternelle main. Ah, Mes Frères! Apprenez enfin *ce que c'est que de la frayeur du Seigneur*, que les éclats de son tonnerre vous reveillent; que l'épouvante de ses jugemens vous saisisse. Voyez *quels dégats il a déjà fait en la terre*. Non dans celle de vos voisins, mais dans votre territoire propre, mais sur vos frontières, mais dans vos villes & dans vos campagnes. Par les effets que sa colére a déjà produits, jugez de ceux qu'elle produira, si elle *s'enflamme encore tant soit peu*. O Eternel! *j'ai entendu ce que tu m'as déclaré*. Mes entrailles en ont été émues, à ta voix le tremblement a saisi mes lèvres,

Habac:  
III. 16.

*vres, la pourriture est entrée en mes os.*  
 Tremblez pécheurs ! mais que cette frayeur ne vous précipite pas dans le désespoir, qu'elle ne vous rende pas stupides & immobiles. Qu'elle vous pousse au contraire à amander vos voies, à ne rien omettre de ce qui peut apporter un prompt remède à vos maux. Oui, grand Dieu ! nous nous humiliions du fond de notre ame sous ta puissante main qui nous châtie. Veuille, quoique nous ne les ayons que trop mérités nous en épargner les plus rudes coups ! Souvien-toi que nous ne sommes que poudre, & que tu es le Dieu de charité. Souvien-toi que si ta justice est glorifiée par la ruine des pécheurs, ta miséricorde l'est bien davantage encore par leur salut.

Pour vous, ames humbles & ferventes; pour vous Fidèles qui *craignant l'Eternel & pensant continuellement à son nom, cherchez la justice & la débonnairété*, n'apprehendez rien. A l'exemple de notre Prophète, au jour même *de la détresse, reposez-vous* dans le sein de Dieu. Comptez sur ses promesses immuables; comptez sur les tendres soins de son amour; & parmi les flots des vicissitudes humaines, jettant *l'ancre* de votre espérance *au dedans*

Malach.  
 III. 56.  
 Soph.  
 II. 3.  
 Habac.  
 ubi sup.

Pour le Jeune du 13 Mars 1748. 481

dedans du voile, que ce port de salut qui vous est ouvert, que la protection dont Dieu vous couvre dans cette vie, que le bonheur qu'il vous réserve dans l'autre, soit en vous la source d'une joye inaltérable & d'une solide Paix. Car le figuier <sup>Habac.</sup> ne poussera point, & il n'y aura point <sup>III. 17.</sup> de fruit dans les vignes. Ce que l'O-<sup>19.</sup>livier produit mentira, & aucun champ ne produira rien à manger. Les brebis seront retranchées du parc, & il n'y aura point de bœuf dans les étables. Mais moi, je me réjouirai en l'Eternel, & m'égayerai au Dieu de ma délivrance. L'Eternel, le Seigneur est ma force, il rendra mes pieds semblables à ceux des biches; il me fera marcher sur mes lieux élevés. Cependant fidèles, en même tems que vos cœurs se reposent dans une confiance si douce, il est juste que les maux de vos Frères vous touchent de la plus tendre compassion. Intercedez auprès de Dieu pour ces pauvres Frères, priez pour la Paix de l'Eglise, priez pour une Republique dont la prospérité, dont la sureté intéressent en tant de manières celle del'Eglise. Jerusalem! que ceux qui t'aiment ayent prospérité! Que la Paix soit à ton a-

Hh vant

*vant-mur, & prospérité en tes Palais!  
Pour l'amour de mes Frères & de mes  
amis, je prierai maintenant pour ta  
paix. A cause de la maison de l'Eter-  
nel notre Dieu, je procurerai ton bien.  
Amen. Ainsi soit-il.*



## P R I E R E

*Après le Sermon.*

**R**ATIFIE, GRAND DIEU, du haut de ton Ciel les vœux que nous venons de former. Sois propice à cet État, dont tu vois aujourd'hui tous les Citoyens extraordinairement humiliés en ta présence, pour implorer le pardon de leurs fautes, & solliciter ton puissant secours. Sois *notre appui*, Seigneur, *au tems de la détresse*, car la délivrance que l'on attend des hommes n'est que vanité. Conserve une République que tu avois miraculeusement formée, & dont par des miracles non moins sensibles, tu as daigné jusques ici maintenir l'heureuse constitution. Il n'y a guère moins de deux siècles, que les premiers fondemens de sa liberté furent jettés; & un siècle s'est écoulé, depuis que l'Europe entière a reconnu son indépendance. Mais un siècle, deux siècles, Seigneur! qu'est-ce que cela pour toi? *N'es-tu pas de toute éternité, mon Dieu, mon Saint!* Ah! *maintien ton ouvrage en son être durant le cours des années! fais le connoître parmi le cours des années!* Fais, Seigneur, qu'un État

Chrétien, qu'on peut bien appeller l'une des colonnes de notre bienheureuse Réformation, & qui plus d'une fois a servi d'afile aux Confesseurs de ta Vérité, ait quelque part à la vertu des magnifiques promesses que tu fais à ton Eglise, & se resente de l'amour immuable dont elle est l'objet. Défends ce Peuple; conserve lui sa précieuse liberté. Transmets y cet inestimable thrésor de génération en génération. Que notre postérité la plus reculée en soit le témoin; & que ce beau monument de tes grandes miséricordes dure, s'il se peut, jusqu'à la fin des siècles.

Tu l'avois comblé de bénédictions, cet Etat: Par la prospérité de son Commerce, par la gloire de ses Armes, par la sagesse de ses Conseils, tu l'avois rendu respectable à ses voisins. Il servoit d'arbitre aux Potentats, & de frein à la tyrannie. Les Vertus y fleurissoient; la frugalité, la simplicité, l'amour du travail; la droiture, la candeur, la piété, la Religion étoient en honneur parmi nous. Hélas, que tout a bien changé de face! Trop de prospérité nous a gâtés, trop d'aïse nous a rendu lâches, trop de succès nous ont malheureusement enflés d'orgueil. Les richesses ont corrompu nos mœurs.

Du

Du sein du repos, on a vû soudre parmi nous un déluge de vices, & du sein de nos vices est sorti notre abaiffement. Avec nos anciennes Vertus, nous avons vû disparoitre notre première splendeur, & s'obscurcir notre antique gloire. Plus de sagesse dans nos conseils; plus de bonheur dans nos armes; plus de crédit au dehors, plus d'union au dedans. *Nos voisins se sont mocquez de nous entre eux, nos ennemis nous ont fait insulte.* Ils ont porté cette insulte, jusqu'à nous envahir avec perfidie, jusques à nous piller, nous ravager, nous ravir nos Villes & nos Provinces. Ils l'ont portée jusqu'à commettre de tels attentats sous le masque de l'amitié, & sous le voile de la Paix.

C'est assez humilier cet Etat. Daigne, Seigneur! de cette même main qui l'a voit formé, qui l'a protégé durant tant d'années, qui l'a couronné de si éclatantes bénédictions, mais qui dans ces derniers tems l'a fait descendre si bas, & lui a fait voir des choses si dures; daigne enfin le secourir & le relever. Touché d'une pénitence, qui dans plusieurs de nous, nous osons nous le promettre, est vive & sincère; fléchi par l'ardeur des prières, que les divers Troupeaux de ces

Pseau.  
LXXXV.  
6. 7. 9.

Provinces, réunis en ce jour solennel, font monter vers ton Trône, fais éprouver à ces mêmes Provinces le retour de ta faveur. Après les avoir châtiées par divers fleaux, *souviens-toi d'avoir compassion d'elles, selon la grandeur de tes gratuités!* ô Dieu! *seras-tu courroucé à toujours contre nous? seras-tu durer ta colère d'âge en âge? Ne reviendras-tu pas à nous rendre la vie, afin que ton Peuple se rejouisse en toi? Ah! j'écouterai ce que dira l'Eternel, car il parlera de paix à ses bien-aimés.* Me trompai-je? ou déjà cette douce voix se fait entendre. Oui, déjà d'heureux évènements nous annoncent que ta colère va s'apaiser. Déjà tu nous redonnes des gages de ta protection & de ton amour. Acheve ton œuvre, ô bon Dieu! hâte cet heureux changement dont nous voyons naître de si doux présages! que ta main paternelle vienne sécher nos pleurs, & guérir nos playes; que la lumière de ta face écarte nos dangers, dissipe toutes nos allarmes; *que ta délivrance s'approche de ceux qui te craignent, afin que la gloire habite encore dans notre Pays.*

Béni, pour cet effet, l'administration  
de nos Souverains NN. SS. LES ETATS  
DE HOLLANDE & DE WEST-FRISE,  
&c.

PRIERE après le Sermon. 487

&c. Affermi dans leurs mains les rênes de cette République, afin que leurs sages & vigoureux conseils, écartant de nos frontières les horreurs de cette guerre funeste, sous le poids de laquelle depuis si long-tems les Peuples gémissent, puissent hâter l'ouvrage d'une durable & solide Paix.

Béni ce Prince que ta grace a élevé parmi nous, pour être *Père en Israël*, Voi. Ju-  
ges V. 7.  
MONSEIGNEUR LE PRINCE D'ORAN-  
GE & DE NASSAU, &c. Fai que les heureux fruits de son Gouvernement, répondent à ses vœux & à nos besoins. Remplis-le de plus en plus de ta force & de ta sagesse. Condui ses pas, protège ses jours. Qu'après avoir été le Libérateur de ces Provinces, il en soit long-tems la gloire & l'appui.

En t'adressant nos vœux les plus ardens pour MADAME LA PRINCESSE ROYALE son Epouse, nous te rendons graces de la précieuse faveur que tu viens de lui accorder, & dont tout l'Etat partage avec elle la juste reconnoissance. O Dieu! *elle se réjouit en ta force, & combien s'é-* Pseau:  
XI. 1, 2,  
*gaye-t-elle dans ta délivrance! tu lui as* 3.  
*donné le souhait de son cœur, tu l'as*  
*prévenue de bénédictions & de biens.* Cet  
Enfant qui vient de naître d'elle sous d'heureux auspices, sera sa joye & sa couron-

ne. O fais que bientôt rétablie dans son premier état, elle puisse jouir d'un si grand bienfait, & pour en goûter la douceur dans toute son étendue, atteindre le plus long âge! Verse sur ce tendre rejetton tes influences les plus salutaires. Qu'il vive! Seigneur! qu'il croisse en grace! qu'il se montre digne des Princes ses Ancêtres, & de ceux qui lui ont donné le jour. Qu'enfin marchant sur leurs glorieuses traces, il devienne à son tour les délices des Peuples, la gloire de l'Etat, la consolation de l'Eglise!

Préside toi-même, grand Dieu, dans l'Assemblée de ces Anges de paix sur qui l'Europe entière va tourner les yeux. Inspire-leur cette prudence, cette dextérité, cet esprit de conciliation qui ajuste les différends intérêts, qui prévient les difficultés, qui applanit les obstacles. Fais que l'œuvre d'une pacification générale accomplie par leurs soins, en les couronnant ici-bas d'une gloire immortelle, & les rendant à jamais l'objet des bénédictions des Peuples, leur assure un jour les récompenses promises à ceux *qui aiment la paix & qui la procurent.*

Matth.  
V. 9.

Protège nos Frontières. Sois le rempart de nos Places. Sois le Dieu de nos Armées. Rempli les Chefs de nos troupes,

pés, & nos troupes mêmes, de ce courage invincible qu'inspire la confiance en ton secours; & s'il faut encore livrer des combats & verser du sang, que ce sang du moins nous obtienne des victoires, nous regagne ce qu'une force injuste vient d'enlever à ces Provinces, & cimente à jamais l'édifice de l'heureuse liberté qui les unit.

Ecoutes enfin, Seigneur, les gémissemens de ta désolée Sion. En vain elle élève les yeux vers les montagnes pour en implorer le secours: son secours vient de l'Eternel, qui a fait les Cieux & la Terre. Jusques à quand différeras-tu d'en avoir pitié? jusques à quand *fumeras-tu contre les requêtes* qu'elle t'adresse depuis si long-tems? jusques à quand resserreras-tu par courroux tes compassions? Ah! Seigneur, vien à son aide. Rebâtis ses brèches, ranime sa poudre, relève ses Sanctuaires. Affermi la foi de ses enfans, étein les fureurs de la persécution qui la ravage, fai triompher ta Vérité jusques dans le cœur de ses ennemis. *Eternel, je te prie, délivre maintenant.* *Eternel, je te prie, donne maintenant prospérité.*

Pfeau.  
CXVIII.  
25.

Visites en tes compassions infinies ceux qui sont dans la tribulation, les oppri-

més & les foibles, les prisonniers, les malades : Ceux qui pleurent ces objets de leur tendresse, que la mort leur a ravis ; ceux que la mort va ravir eux-mêmes aux doux objets de leur légitime tendresse : Ceux qui se trouvent dénués du nécessaire, ou bien dans quelque péril, ou dans quelque angoisse. O Dieu de charité ! toi dont le pouvoir & la sagesse égale la charité, subvien à tant de différends maux ! console dans l'affliction, soulage dans la maladie, dirige dans les perplexités, assiste dans la misère. Exauce ceux qui te réclament au fort de leur détresse. Sois leur lumière dans le sein des ténèbres, & leur vie dans la mort même. Tire-les tous bientôt de la tentation, pour mettre dans leur bouche des chants de triomphe & de délivrance.

Et par rapport à nous, ô notre bon Dieu ! que tu vois humiliés en ta présence, que te demanderons-nous encore ? Ah ! daigne repandre sur nous tous l'esprit de grace & de supplication. Fai que la dévotion de ce jour, plus efficace que ne l'ont été tant d'autres, soit fertile en fruits de vraie pénitence. Qu'elle opère un salutaire changement dans les pecheurs ; qu'elle avance la sanctification des Fidèles. *Que ton œuvre, Père de miséricorde !*

PRIERE après le Sermon. 491

de! *paroisse* sur tes enfans. Cette grande œuvre que tu as déjà commencées en nous, veuille l'entretenir & l'accroître durant tout le cours des années de notre vie. Et après nous avoir fait la grace d'en manifester ici-bas la réalité, veuille l'*achever*, cette œuvre salutaire, à la journée de JESUS-CHRIST. C'est au nom de ce Fils bien-aimé que nous t'invoquons. *Notre Père qui es aux Cieux &c.*

